

1937

Rose Pesotta (1896-1965)

Une fine stratège syndicale

Par Gemma Gagnon

In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 225-227.

Rose Pesotta naît le 20 novembre 1896 à Derazhnya en Ukraine dans un milieu aisé de marchands de grains. Cadette d'une famille de huit enfants, elle a cinq sœurs et deux frères. Son père, Itsaak Peisoty, est un leader et un intellectuel de la communauté juive locale. Les filles apprennent l'hébreu et le russe et fréquentent un collège privé pendant deux ans avant de poursuivre leur scolarisation à la maison.

En 1913, à l'âge de dix-sept ans, Rose Pesotta quitte l'Ukraine et gagne New York. Elle se joint à la section syndicale 25 de l'Union internationale des ouvriers du vêtement pour dames (UIOVD). C'est une section dynamique où elle se forme à l'action syndicale. En 1920, elle est élue à l'exécutif de la section 25. Elle poursuit son instruction en fréquentant la Bryn Mawr Summer School for Women Workers (1922), le Brookwood Labor College (1924-1926) et la Wisconsin Summer School for Workers (1930).

Elle devient organisatrice syndicale salariée en 1933 et, en 1934, elle est élue vice-présidente de l'UIOVD. En août 1936, elle est envoyée à Montréal pour aider à la syndicalisation des ouvrières de la robe à la demande de l'organisation locale et en particulier de Bernard Shane, l'organisateur de l'UIOVD. C'est une syndicaliste reconnue pour ses succès et ses capacités de travail dans des conditions difficiles.

À Montréal, Rose Pesotta doit prendre en compte les problèmes posés par le manque d'expérience des ouvrières au plan syndical, un gouvernement provincial conservateur et une élite religieuse nationaliste, favorisant la formation de syndicats confessionnels (catholiques). La société se révèle aussi très fortement clivée entre communautés d'origines différentes, jalouses de leurs spécificités culturelles. Rose Pesotta, à la différence de la grande majorité des organisateurs syndicaux de l'UIOVD, tente de trouver des moyens efficaces pour rejoindre les travailleuses tout en tenant compte du contexte socioculturel. Elle s'efforce, comme dans d'autres campagnes menées dans des milieux ethniques hétérogènes, de concilier les traditions culturelles des diverses communautés en focalisant son attention sur les francophones, groupe majoritaire. Pour la direction de l'UIOVD les différences linguistiques et religieuses sont des freins difficiles à surmonter. L'élite religieuse et une partie de l'élite politique n'hésitent pas à utiliser l'antisémitisme et l'antiaméricanisme pour contrer l'action syndicale.

La campagne de syndicalisation est donc entreprise à l'automne 1936 et, après une première grève en janvier 1937, elle culminera dans une grève générale en avril de la même année, rassemblant plus de 5 000 ouvrières. Cette grève durera trois semaines avant de se

conclure par une victoire syndicale. Les acquis sont importants: réduction des heures de travail; augmentation des salaires; instauration de mécanismes d'arbitrage et de négociation des conventions; reconnaissance du principe de l'atelier fermé; extension de la convention de l'UIOVD au secteur de la confection, etc.

Durant la campagne de syndicalisation, Rose Pesotta a innové en entreprenant une série d'émissions de radio visant à faire connaître l'action syndicale. Elle a embauché du personnel francophone ou bilingue, dont la majorité étaient des femmes, fait traduire les discours syndicaux dans la langue des travailleuses et organise des fêtes et des bals, notamment pour célébrer la Sainte-Catherine, fête très populaire au Québec. Ces traditions culturelles populaires sont intégrées dans sa stratégie de manière à atténuer les différences ethniques et à donner aux travailleuses le sentiment que l'UIOVD vise leur bien-être. Elle parvient, par sa détermination et ses méthodes originales, à syndiquer une main-d'œuvre restée jusque-là en marge de l'action syndicale, dont les conditions de travail et de vie étaient marquées par l'arbitraire et une exploitation intense. Pour l'ensemble du mouvement ouvrier montréalais, cette grève a permis une démonstration d'unité et de force, renforçant l'image et l'influence de l'UIOVD et des syndicats internationaux en général.

Dans la foulée de ce succès, l'UIOVD renouvellera sans difficulté les conventions de travail d'autres catégories de syndiqués, comme les tailleurs. Le rôle de Rose Pesotta fut essentiel dans ces résultats. Toutefois celle-ci refusa de renouveler son mandat et, en 1942, mit fin à son travail d'organisatrice. Elle retourna travailler en atelier, mais sans renier le syndicalisme ni l'UIOVD. En fait, Rose Pesotta reprochait à l'Union d'avoir refusé d'élire plus d'une femme à la fois aux postes de vice-présidence (malgré un membership féminin à 85%). Sa critique de la politique syndicale à l'égard de «l'effort de guerre» explique aussi sa décision. Malgré sa conscience des enjeux de la guerre, son rejet du nazisme et du fascisme, elle n'accepte pas la stratégie suivie par l'UIOVD et la plupart des syndicats américains. Elle considère que les syndicats ont perdu leur autonomie et sont devenus des technocrates de l'État.

Après son retour à l'atelier, elle écrit pour le journal de l'Union et publie deux livres. Le premier, *Bread upon the Waters*, retrace sa carrière syndicale et sa vie aux États-Unis, et le second, *Days of our Lives*, traite de son enfance en Ukraine. Rose Pesotta s'est engagée dans de nombreuses luttes politiques avec l'UIOVD et fut active dans diverses organisations démocratiques. Elle meurt des suites d'un cancer le 7 décembre 1965, à l'âge de 69 ans.

Sources

GAGNON, Gemma. «La syndicalisation des femmes dans l'industrie montréalaise du vêtement, 1936-1937», mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 1990, 256 p.

HEVENER, John W. «Rose Pesotta» dans Gary M. Fink (dir.), *Biographical Dictionary of American Labor*, Westport, Greenwood Press, 1984, p. 459.

KESSLER-HARRIS, Alice. «Rose Pesotta» dans Barbara Sicherman et Carol Hurd Green (dir.), *Notable American Women. The Modern Period: a Biographical Dictionary*, Cambridge, Belknap Press of Harvard University Press, 1980, p. 541.

KESSLER-HARRIS, Alice. «Organizing the Unorganizable: Three Jewish Women and their Union», *Labor History*, vol. 17, n° 1 (hiver 1976).

PESOTTA, Rose. *Days of our Lives*, Boston, Excelsior Publishers, 1958, 262 p.

PESOTTA, Rose. *Bread upon the Waters*, New York, John Nicholas Boffel /Dodd, Mead & Company, 1944, 435 p.

PESOTTA, Rose. «Montreal Dress Drive in High Gear Now», *Justice*, 15 décembre 1936, p. 2.